



HAL
open science

Jacques Brault

Donatienne Woerly

► **To cite this version:**

Donatienne Woerly. Jacques Brault. Dictionnaire des écrivains francophones classiques, 2013. hal-01433318

HAL Id: hal-01433318

<https://hal.science/hal-01433318>

Submitted on 7 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BRAULT Jacques

Poète et prosateur, Jacques Brault, comme Gaston Miron, se sent l'héritier de la pauvreté québécoise du premier XX^{ème} siècle. Né à Montréal en 1933, il grandit dans un quartier populaire, Rosemont. Son père est manoeuvre, sa mère presque analphabète. Il suit le cours classique du collège Sainte-Marie, et étudie la philosophie à l'Université de Montréal, à Paris et à Poitiers, puis devient professeur à l'Institut des sciences médiévales et à la faculté des lettres de l'Université de Montréal. Il participe à la vie littéraire québécoise en s'associant à des revues majeures, *Parti pris*, où se retrouvaient ses anciens étudiants, Paul Chamberland ou André Brochu, puis *Liberté*, sous l'impulsion de Fernand Ouellette. Avec Gilles Archambault, il fonde et anime les Éditions du Sentier. Pourtant, ces amitiés n'en font pas moins un solitaire, discret sur la scène publique, comme dans le milieu poétique. Il est l'auteur de plusieurs recueils poétiques, plusieurs essais, un récit, et deux pièces de théâtre.

Même si son œuvre explore une multitude de genres, jusqu'à jouer avec leurs frontières, c'est d'abord son œuvre poétique qui lui vaut une large reconnaissance. Son premier recueil, *Mémoire*, est salué par la critique canadienne et française (il est édité chez Grasset en 1968) et reçoit d'emblée le prix France-Canada en 1969. Il s'inscrit dans le mouvement de la poésie du pays, bien que Brault soit très critique envers un usage politique du littéraire. *Mémoire*, oscillant entre pathétique et épique, donne à entendre en vers amples le drame du peuple canadien-français. Le recueil rompt avec le régionalisme qui idéalisait une terre garante de la survie des traditions françaises et qui passait sous silence le mal-être d'une société dominée. Le poème majeur « Suite fraternelle », qui évoque la mort du frère pour une guerre qui n'était pas la sienne, porte ainsi en épigraphe : « Ubi bene, ibi patria / En réalité la patrie est aussi là où l'on est très mal... ». Rendant hommage aux morts, le poème se fait cruel pour les vivants, pour la communauté canadienne-française : « Nous / les bâtards sans nom / les déracinés d'aucune terre / les boutonneux sans âge / les clochards nantis / les demi-révoltés confortables. ». Le texte esquisse cependant l'espoir d'une renaissance, d'un printemps possible pour cette communauté vivant à peine. Après *Mémoire*, la poésie de Brault passe d'une éloquence qui s'appuyait sur le verset, sur des formes amples, à des vers brefs ou saccadés. Dès *La Poésie ce matin* (1971), travaillant contre la tentation de réécrire *Mémoire*, Brault trouve un ton nouveau, marqué par l'intimisme, l'une des lignes de force de son œuvre. Si la recherche d'une possible fraternité demeure, elle prend désormais une forme plus humble. Ce glissement correspond à une conception de la poésie qui en souligne à la fois la condition modeste et la nécessité pour notre humanité. L'alternance entre prose et vers que l'on trouve dans *L'En-dessous l'admirable* (1975) ou *Il n'y a plus de chemin* (1990) installera également l'écriture dans le tâtonnement et la fragilité. Plus près de nous, les « Presque chansons » et « Proses peut-être » de *L'Artisan* (2006) témoignent encore de cette recherche de l'indétermination générique. Avec *L'En-dessous l'admirable* (1975), les deux pôles de l'œuvre poétique se renforcent. Comme en un dialogue intérieur, elle oscille entre, d'un côté, une tonalité mélancolique, angoissée, qui semble hantée par le manque, la difficulté à vivre, l'opacité du monde, et le sentiment d'une irrémédiable solitude, et, de l'autre côté, une forte empathie pour la nature humaine, compassion ou tendresse qui prend la forme d'une attention délicate au quotidien. À l'insupportable destinée humaine répond sans cesse la grâce de l'instant : « ... gagnant l'admirable, la saveur de chaque instant (petite éternité), contre l'en-dessous, l'horreur du temps qui nous tue. » L'écriture poétique de Brault se nourrit aussi de sa pratique libre de la traduction, qu'illustre en 1975 *Poèmes des quatre côtés*. Il y « nontraduit » (le néologisme est de lui) quatre poètes anglophones : John Haines, Gwendolyn Mac Ewen, Margaret Atwood et E.E. Cummings. Ces « nontraductions » sont l'écriture, revendiquée comme telle, de poèmes originaux. La traduction-création de Brault devient un dialogue avec d'autres poètes, qui prolonge la pratique omniprésente de la citation et de l'allusion dans ses poèmes. *Moments*

fragiles (1984) marque encore plus nettement l'évolution progressive vers une écriture minimale, qui s'inspire notamment de la forme du haïku dont Brault suit avec attention la progression chez les poètes québécois, préfaçant par exemple les *Haïkus d'ici* d'André Duhaime en 1981. La voix se fait toujours plus discrète, dans un lyrisme en sourdine, refusant l'éloquence, s'appuyant sur des structures rigoureuses et un travail constant sur le rythme : Brault aime à se présenter sous les traits d'un artisan, qui travaille méticuleusement la matérialité du texte jusqu'à prêter une grande attention à la qualité du papier ou de la typographie. Une variante de cette figure d'artiste (Brault est également graveur et peintre) à la fois humble et soigneux est celle de l'apprenti, tâtonnant sans cesse et refusant de se donner le statut de maître « Apprenti je reste et je resterai » [*Liberté* 122, 1979 : 32]. Aussi le thème du cheminement est-il fondamental dans l'œuvre, signe de l'incertitude d'un auteur qui ne trouve pas de lieu où s'arrêter - et ne souhaite pas en trouver. Les lignes de force de l'œuvre poétique se retrouvent dans les autres écrits. Le récit *Agonie*, accueilli très favorablement par la critique et récompensé du Prix du Gouverneur Général en 1984, met ainsi en scène un personnage qui incarne la dialectique entre déchéance et grâce. Un ancien étudiant retrace, à partir d'un carnet dérobé, le parcours d'un énigmatique professeur de philosophie devenu clochard : le récit cherche la trace d'une parole perdue, à la fin du dernier cours du professeur, commentaire d'un poème de Guiseppe Ungaretti. Dans cette quête, l'étudiant suit la déchéance du personnage vers l'agonie, mais, comme dans *l'En-dessous l'admirable*, c'est au bord de la destruction, de l'effacement, que semble naître une grâce secrète. Les essais de Brault sont cohérents avec l'intimisme de la voix poétique, et se mettent au service des auteurs qu'ils lisent. *Chemin faisant* (1975) regroupe les textes critiques parus dans divers périodiques entre 1964 et 1971. Brault s'y distancie de l'engagement militant : « le concept même de littérature nationale est anti-littéraire », puis propose une réflexion sur la critique comme écoute des œuvres, avant d'ouvrir sur une série d'essais sur ceux qu'il nomme les « Gens de mon quartier » : Miron - « Miron l'admirable » fait date avant même la parution, en 1970, de *l'Homme rapaillé* -, Nelligan, Baudelaire, Saint-Denys Garneau, Char, Grandbois, Michaux, Juan Garcia. Le texte, dans son agencement, fait ainsi le lien entre l'activité de poète de Brault et son activité de lecteur-critique. Observation de l'accidentel et du fugace chez un auteur, la lecture le mène à l'expression intime de la singularité d'une voix. L'étonnant *Au fond du jardin* (1996) témoigne de cette conversation familière avec les auteurs : ne mentionnant jamais le nom des auteurs intimistes qu'il évoque dans ces cinquante-cinq courts textes, il en fait à la fois des *anonymes* et des *proches*. Déshabillés - momentanément - du mythe qui s'attache à eux, ils laissent entendre ce qu'il y a de plus humain dans leur voix. Et c'est toute la tendresse de Brault pour l'humanité des auteurs qui affleure dans ces « essais miniatures ». Un autre trait singulier de l'écriture de Jacques Brault, moins présent dans la poésie, apparaît dans les essais *La Poussière du chemin* (1989) et *Ô saisons ô châteaux* (1991) : un humour mélancolique teinte les chroniques qui les constituent. L'humour de Brault, toujours tendre, est un autre des chemins empruntés pour dissoudre le sujet, son orgueil, et pour aller vers une humilité qui laisse se manifester l'éphémère. Le cheminement poétique de Jacques Brault se poursuit toujours, liant secrètement inquiétude et sérénité, finitude et éternité : « Ça ne finit pas ce monde traversé d'étincelles / têtues torches rubannées / le bois décapité garde / au cœur sa ténèbre lumineuse et sa pensée nue » [*L'Artisan*, 2006].

ŒUVRE – Poésie - *Mémoire*, Montréal, Librairie Déom, 1965, 79 p. - *La Poésie ce matin*, Paris, Grasset, 1971, 116 p. - *L'En dessous l'admirable*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1975, 51 p. - *Poèmes des quatre côtés*, St-Lambert, Le Noroît, 1975, 95 p. - *Les Hommes de paille*, Montréal, Le Grainier, 1978, 16 p. - *Migration*, Montréal, Le Sentier, 1979, 77 p. - *Vingt-quatre murmures en novembre*, Saint-Lambert, Le Noroît, 1980, 30 p. - *Trois fois passera, précédé de Jour et Nuit*, Saint-Lambert, Le Noroît, 1981, 87 p. - *Ductus* [portefeuille

de 5 cahiers], Saint-Lambert, Le Noroît, 1984 - *La Naissance des nuages* [emboîtement de 9 dépliants], Shawinigan, Lucie Lambert, 1984 - *Moments fragiles*, Saint-Lambert, Le Noroît, 1984, 109 p. - *Il n'y a plus de chemin*, Saint-Lambert, Le Noroît, 1990, 67 p. - *Au petit matin*, Montréal, L'Hexagone, 1993, 59 p. - *Transfiguration* [avec E. D. Blodgett], Le Noroît, 1998, 85 p. - *L'Artisan*, Montréal, Le Noroît, 2006, 117 p. - **Récit** - *Agonie*, Québec, Le Sentier, 1984, 77 p. - **Théâtre** - *Trois partitions*, 1972, Montréal, Leméac, 1972, 194 p. - **Essais** - *Alain Grandbois*, Paris, Pierre Seghers, 1968, 190 p. - *La Poussière du chemin*, Montréal, Boréal, 1989, 249 p. - *Ô saisons, Ô châteaux*, Montréal, Boréal, 1991, 148 p. - *Chemin faisant*, Montréal, La Presse, 1975, 150 p. - *Au fond du jardin*, Montréal, Le Noroît, 1996, 140 p. - *Au bras des ombres*, Paris/Saint-Hippolyte, Le Noroît, 1997, 67 p.

RÉF. – DION, Robert (dir.), *Cahiers d'Agonie. Essais sur un récit de Jacques Brault*, Québec, Nuit blanche, « Cahiers du Creliq », 1997, 210 p. – PAQUIN, Jacques, *L'Écriture de Jacques Brault. De la coexistence des contraires à la pluralité des voix*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1997, 264 p. - HÉBERT François & WATTEYNE Nathalie (dir.), *Précarités de Brault*, Québec, Nota Bene, 2008, 218 p.

[Donatienne Woerly]